DIGITAL NA(T)IVES

ATELIERS SUR LES PRATIQUES NUMÉRIQUES RÉALISÉS ENTRE LE 12 ET LE 28 NOVEMBRE À L'ECLECTIC LÉO LAGRANGE

L'EclectiC
Initiatives jeunesse / Ressources multimédia

leo lagrange

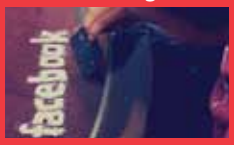
sommaire

Are you Digital Na(t)ives?
par Sára

Entrer dans le wiki
par Marius

Des mots sur un visage
par Ugo

Comment déconnecter
par Laetitia et Igor



Mode d'emploi
par Esdezed

Imprimé en supplément gratuit du Mosaïque N° 65.

Are you Digital Na(t)ives?

Les jeunes issus de ce que l'on appelle la « Génération Y » sont immergés dans les nouvelles technologies, mais n'ont pas toujours le recul sur l'utilisation des outils. Partant de ce constat, des jeunes du quartier Nantes Nord et des jeunes européens vivant à Nantes ont été invités à échanger sur leurs pratiques des outils d'information, de communication et de divertissement.

Une quinzaine de participants issue des associations L'EclectiC, DIPP et Europa, usagers, bénévoles, volontaires en Service civique et Service volontaire européen a fait vivre un débat sur le langage d'internet, les façons d'agir et de réagir sur les réseaux sociaux.

Avons-nous les mêmes comportements dans notre vie virtuelle que dans la vie réelle ? Est-ce une différence liée au numérique ou changeons-nous simplement d'identités pour chacunes de nos interractions sociales ?

Telles sont les réflexions qui ont émergées durant les rencontres *Digital Na(t)ives*. Les articles et vidéos qui suivent ont tous été produits à partir de ces échanges durant un weekend de création collective entre jeunes habitants du quartier Nantes Nord et jeunes européens.

par Sára Eszter Papp de Hongrie

Numéro réalisé par *Sára, Ugo, Marius, Igor, Laetitia et Esdezed*, avec le soutien technique et éditorial de l'EclectiC Léo Lagrange, Dipp et du Journal Europa.

Et avec le soutien financier de l'Acsé, du Conseil Général de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

Entrer dans le wiki

Malgré ses 97% des recherches encyclopédiques en ligne et les 75% d'étudiants pour leurs travaux universitaires[1], seulement 17% des internautes considère Wikipédia, projet d'encyclopédie participative, comme une source crédible.

par Marius Dragulin de Roumanie

La fiabilité de cette encyclopédie en ligne repose sur la démarche collaborative de rédaction des articles. N'importe quel utilisateur peut réviser les articles, sans avoir à s'inscrire, et les changements sont immédiatement visibles.

Il suffit de cliquer sur l'onglet «modifier» en haut de chaque article. Toutes les modifications sont enregistrées et passent par le filtre de la communauté de lecteurs en trois étapes.

D'abord, une fois l'article mis en ligne, il peut être instantanément modifié par tout le monde. Cette étape élimine surtout le vandalisme (insultes, remarques racistes ou vulgaires, etc.), les fautes d'orthographe et permet un contrôle rapide de la cohérence générale. Cela prend normalement quelques heures. Deuxièmement, des rédacteurs qui ont cet article sur leur « liste de suivi » y jettent un coup d'œil et corrigent les contributions hors sujet ou le manque d'objectivité. Cette étape prend en général quelques jours. Les erreurs qui restent sont finalement traitées par les membres du « portail » auquel l'article appartient. Ce portail est géré par des bénévoles passionnés qui vont systématiquement relire, compléter et corriger les articles.

Les limites du collaboratif

Enfin, il est possible d'éliminer certains contributeurs « à problème » : si un utilisateur fait trop souvent des commentaires négatifs, il peut être interdit de contribution.

Voilà le système de contrôle des contenus sur Wikipédia. Une étude de l'Université du Minnesota a montré en 2006 que « *sur deux millions de modifications problématiques, 42% ont été réparées dans un temps qui rend peu probable leur lecture par un visiteur, alors qu'environ 11% des vandalismes détectés persistaient après avoir été vus cent fois.* » Les sources de cet article viennent uniquement de Wikipédia. En est-il moins crédible ?

1. Selon une étude publiée en mars 2010 dans la revue First Monday.

Qu'est-ce que *l'open data* ?

Flashez le code et découvrez la définition dans le lexique vidéo sur Vlipp.fr

Des mots sur un visage
Des visages sur un mot

Les réseaux sociaux, étalage de sa vie privée sur la toile. Une vision un peu réductrice, sans doute, pour le novice que je suis dans « l'art informatique », mais évitons de nous étaler...

par Ugo Couronneaud de Nantes

L'outil blog, exemple-type des pratiques les plus répandues sur internet, s'apparente à l'heure actuelle à un journal intime adolescent...
Ce journal qui n'a plus rien d'intime puisque vu par tous, lu par le plus grand nombre. Amalgame de termes, confusion de sens.
Le phénomène des réseaux sociaux traduit l'idée d'avoir – de se donner – une vie publique, de rendre public ce qui devrait rester du domaine du privé.

Se priver du privé, c'est faire de soi une publicité. Et en faire sa propagande répond assez au besoin de peoplisation dont « souffre » la société moderne.
Cette société du spectacle[1] illustre la mise en scène de soi, la place accordée à l'image, la primauté triomphante qu'elle a assise sur le texte.
Ce besoin répond à l'époque, celle de l'extimité (voir encadré), de l'étalage de ce qui devrait être rassemblé vers soi, concentré en soi, uniquement.

Qu'est-ce que *l'extimité* ?
Par opposition à l'intimité, c'est le désir de rendre visibles certains aspects de soi, considérés comme relevant de l'intimité. Constitutif de la personne humaine et nécessaire à son développement psychique, l'extimité doit être distinguée de l'exhibitionnisme qui est pathologique et répétitif.

Qu'est-ce que le *personal branding* ?
Flashez le code et découvrez la définition dans le lexique vidéo sur Vlipp.fr

Un « syndrome télé-réalité », issu du des techniques marketing et commerciales, a été complétement intégré. De ce mécanisme audiovisuel découle le fait que l'on prend pour réel le factice ; le faux aujourd'hui est une valeur nouvelle, marchande, mais pas seulement.
Sur le web, l'anonymat est plus sécurisant. Avec un pseudo pour identité, il paraît aussi plus authentique, plus révélateur et fidèle à nous-mêmes.

Un semblant de starification s'exprime alors, un simulacre imaginé par soi et pour soi, ceci dans une proclamation du « je » : tout se conjugue à la première personne, on ne fait que se raconter, ou se la raconter… Sont pauvres, trop souvent, les commentaires d'une vie qu'on aimerait dispendieuse, riche d'intérêt.

C'est le prix de la partie… Bien qu'on aime jouer avec le « je », c'est surtout un « jeu » qui s'y joue, conscient ou pas. On ne tire qu'un parti-pris peu profitable sur elle, tant semblent coûteux les bénéfices d'une existence dont l'apport se situe davantage dans l'action, non commentée.

La soi-disant communication entre partenaires de groupes sociaux rend pourtant passifs, isole parfois les acteurs de chacun d'eux.

A noter toutefois, au-delà de ces dérives, l'aspect socialisateur, avéré, du blog, son impact positif sur la vie sociale et des liens qui peuvent s'y créer.
Ce qu'un sociologue nomme « *l'expressivisme relationnel* »[2], il relève que l'affichage dans son espace personnel d'images, de photos, de sons, de vidéos, favorise l'expression de soi.
L'indécence de l'intime peut aussi laisser place à un partage décent.

1. Lire *La société du spectacle* de Guy Debord
2. Sur son blog : julesjoff.over-blog.com

PONJA HOXHA @Altamura_Italie
Je ne regarde jamais la télé mais j'utilise internet tous les jours car je me sens libre d'y regarder uniquement ce qui m'intéresse.

COMMENT DÉCONNECTER ?

Facebook, Twitter, Viadeo... Du Président de la république à ma boulangère, tout le monde s'y met. C'est là-bas que ça se passe maintenant.

Portrait imaginé
par Laetitia Ambassa et Igor Maquet
de Nantes Nord

Les jeunes l'ont bien compris. D'après les statistiques 2012 de Facebook, 80 % des 15-24 ans ont un compte.
Un ancrage fort qui se remarque dans les discussions à la cour de récré : « *Je ne parle plus avec Cunégonde... et d'ailleurs, je l'ai supprimé de mes amis Facebook !* »
Hier, il fallait chatter avec une personne pour connaître son ASV (Âge, Sexe, Ville). Aujourd'hui, on a accès, sans même se parler, à sa musique favorite ou ses photos de vacances. Une drague révolutionnaire !
Mais qui sont ces 20 % de moyenâgeux réactionnaires sans compte Facebook ?

...qui sont ces jeunes sans comptes ?
Il n'existe plus qu'un seul jeune de 14 ans sans compte Facebook ! Nous avons rencontré la famille Zayfonn, qui vit à Nantes dans le quartier du Chêne des Anglais.
Leur fils, Vincent, élève au collège Stendhal, est un adolescent d'apparence normale. Sauf qu'il n'a ni smartphone, ni adresse email.
Ses parents sont pourtant sains d'esprit. Comme chaque année, le père de Vincent a fait la queue le jour de la sortie du dernier iPhone : « *Je suis venu la veille pour installer la tente devant le magasin. Je voulais que mon fils ait ce qui se fait de mieux !* »
Mais quelle ne fut pas la surprise de sa mère quand elle vit l'iPhone sur l'étagère, encore dans sa boîte. « *J'ai tout de suite appelé mon mari*, nous explique-t-elle, inquiète. *Le soir même, nous nous sommes concertés. On devait faire quelque chose !* »
Après mûres réflexions, les parents ont pris rendez-vous auprès d'un pédopsychiatre.
Vincent est-il si anormal ? Existe-t-il ? Nous avons imaginé sa rencontre.

Comment distinguer un *geek*, un *nerd* et un *nolife* ?
Pour le savoir, flashez le code et découvrez cette subtile distinction dans le lexique vidéo sur Vlipp.fr

3 questions à Vincent Zayfonn

Tu nous as dit que tu n'avais ni téléphone portable, ni compte Facebook. C'est parce que tu n'as pas d'amis ?
Non, j'ai pas besoin de ça pour voir mes potes. On se voit tous les jours au collège. Et puis mon best, c'est mon voisin. J'ai qu'à toquer chez lui.

Mais avec les filles, comment tu fais sans adopteunmec.com ?
Bon là, j'ai personne. Mais l'été dernier à la colo, je suis sorti avec trop de filles ! On va à la plage, on traîne ensemble dans le camping, on rigole le soir avec les potes, et puis voilà... ha ha !

Tu nous as dit que ton frère faisait ses études à l'étranger. Comment faites-vous pour rester en contact, sans Skype ou MSN ?
On va me prendre pour un vieux, mais avec mon frangin, on s'est toujours écrit des lettres. C'est cool en fait. Tu sais, t'arrives chez toi, et tu vois une enveloppe, écrite à la main sur ton bureau. Tu te dis : ouais, il a pensé à moi ! Il a pris le temps et tout. Et du coup, j'aime bien lui répondre aussi.

Abonné

DYNKA AMORIM DOS SANTOS
@Lisbonne_Portugal
J'utilise les nouvelles technologies pour faire de la prévention auprès des jeunes sur le sida, par sms ou sur facebook.

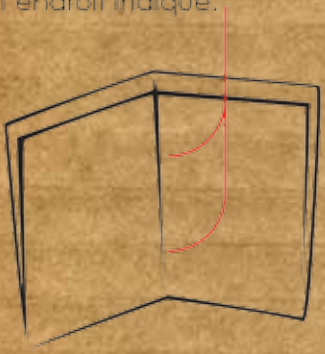
Réaliser son mag Digital Na(t)ives en 5 leçons

Garanti 100% Do it yourself

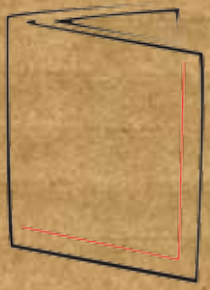
1. Plier la page en deux, selon les pointillés.

2. Puis encore en deux.

3. Agrafer le livret ainsi obtenu à l'endroit indiqué.



4. Découper proprement la partie supérieure avec un ciseau.



5. Feuilleter son livret avec joie et satisfaction.